

Chapitre un : Une bien étrange demande

« Pas de bras ? demanda l'Empereur inquiet.

- Ben... non, répondit Lucien en remuant le nez qu'il ne pouvait se gratter.

- Ainsi vous avez le culot de solliciter un entretien avec la personne la plus importante des cinq mille galaxies connues pour lui demander la main de sa fille alors que vous n'avez même pas de bras ?

- Ben... oui, répondit Lucien en cherchant désespérément un soutien qu'il ne trouva pas dans le regard impassible des gardes impériaux. Le jeune homme se trouvait au milieu d'une immense pièce aux murs blancs et s'adressait à son interlocuteur un genou à terre et la tête baissée.

- Vous ne vous rendez pas compte de votre audace mon garçon, fit l'Empereur en remettant sa grande cape grise en place. A moins que vous ne souhaitiez mettre un terme à votre existence ? demanda-t-il d'un air malicieux tout en passant un doigt sur sa fine moustache noire.

- Ben... non, répondit Lucien avant de tirer la langue pour manifester son embarras.

- Vous me faites des grimaces à présent ?

- Ben... non, répondit Lucien en baissant la tête encore plus. Ses longues mèches blondes lui pendaient devant le visage et il se sentait plutôt mal à l'aise dans sa petite combinaison rouge.

- Savez-vous dire autre chose que *ben oui* ou *ben non* ? s'emporta l'Empereur en haussant la voix.

- Ben... oui, répondit Lucien en relevant la tête.

- Prouvez-le au lieu de vous moquer de moi. Mon conseiller m'informe que vous n'avez de cesse de le harceler pour être reçu. Vous vous présentez devant moi sans bras et les seuls mots que je vous ai entendu prononcer depuis le début de notre entretien sont au nombre de trois. Heureusement que j'ai été prévenu en amont de l'objet de votre visite. Montrez-moi que vous avez une langue et un vocabulaire étendu. Je vous écoute.

- Alors en fait c'est à cause de Maurice, dit Lucien en regardant enfin l'Empereur dans les yeux, mais je vois à votre air abruti que vous ne savez pas qui est Maurice ce qui est normal car je ne vous l'ai pas encore dit et je vois aussi que quand je dis *abruti*, vous fronchez les sourcils. D'ailleurs vous venez de recommencer, c'est rigolo ! Je me demande aussi pourquoi vos gardes se rapprochent de moi d'un air menaçant quand je vous traite d'*abruti*... Bon, bon, très bien, je ne le dirai plus, inutile de prendre vos grands airs ! Hum... Donc c'est à cause de Maurice, mon camarade

d'escrime, qui m'avait fait parier cent crédits que je pourrais rester cinq minutes les bras en l'air avec des bananoslips dans chaque main sans qu'un seul murdoc ne me touche... Les murdocs, vous savez, ces volatiles géants qui vivent dans une caverne à côté de la salle d'entraînement. Bon. Donc j'ai perdu mon pari et alors que j'allais en cellule de régénération faire repousser les bras que je m'étais fait dévorer, je me suis retrouvé nez à nez avec votre conseiller qui m'a dit que si je voulais vous rencontrer, c'était maintenant ou jamais.

- Donc pas de bras ? insista l'Empereur.

- Et non, confirma Lucien en souriant, pas de bras.

- Voulez-vous que je fasse amputer ma fille des deux jambes pour que vous soyez à égalité ? HA ! HA ! HA !

- Ha !... Ha !... fit timidement Lucien sans grande conviction, plus par politesse qu'autre chose.

- IDIOT ! explosa l'Empereur. Croyez-vous qu'elle n'est pas déjà destinée depuis sa naissance à s'unir à une famille de haut rang ? A moins que vous ne fassiez vous-même parti d'une lignée puissante mais le nom de famille qu'on m'a annoncé tout à l'heure ne me dit rien du tout. D'ailleurs je l'ai déjà oublié...

- Mon nom ne vous dit rien, c'est normal. Mes parents sont paysans tous les deux. D'ailleurs les tomates que je vous ai faites livrer la semaine dernière, vous voyez, ben elles viennent du jardin ! (Lucien sourit avec fierté) C'est chouette, non ?

- Vous vous foutez de ma gueule ?

- Ben... non.

- Et d'abord comment connaissez-vous ma fille ?

- Endora ? Ben tout le monde la connaît. J'ai vu sa tête à la télé.

- On croit rêver... Bon je ne vais pas tourner autour du pot plus longtemps. Je m'ennuyais. J'ai accepté de recevoir un peu n'importe qui aujourd'hui et je regrette déjà. Aussi vous allez me faire le plaisir de foutre le camp. A moins que vous n'accomplissiez un haut fait qui changerait la face du monde, ne vous avisez pas de vous représenter devant moi.

- Donc si j'accomplis un haut fait, je pourrais revenir et vous m'accorderez la main de votre fille ?

- Oui, mais ça n'arrivera pas. Dehors ! »

Les gardes saisirent Lucien et le traînèrent jusqu'à la porte du palais qu'ils ouvrirent pour le jeter dehors d'un coup de pied bien placé. Lucien se releva sans pouvoir se frotter les fesses tout en songeant :

« Un haut fait ? Qu'est ce qu'il a bien pu vouloir dire par là ? »

Lucien s'endormit dans la capsule de régénération, ce qui n'arrivait jamais à personne. Il rêva qu'il était une goutte de sueur coulant le long des aisselles du capitaine de l'équipe de rugby de sa ville, un petit gros velu qui avait la réputation de ne se laver qu'à l'eau claire. Il hurla en se réveillant et tambourina aux parois sans se rendre compte qu'il baignait dans un liquide vitalisant qui ralentissait ses gestes. Il prit alors conscience de l'endroit où il se trouvait et constata que ses bras avaient fini de repousser. Il voulut en profiter pour se mettre un doigt dans le nez mais il se cogna au masque qui lui permettait de respirer.

Une fois sorti, il réfléchit à un moyen de se faire remarquer par l'Empereur. Il regarda Zobito, son robot personnel qui nettoyait la pièce en diffusant de la musique pop par le haut parleur intégré sur son postérieur. Zobito était un petit modèle vert rondouillard et programmé pour être toujours de bonne humeur ce qui mettait Lucien hors de lui quand il se cognait et que l'autre faisait des bruits de sifflotements satisfait.

« Zobito, lança le jeune homme, si je t'offrais en cadeau à l'Empereur peut-être qu'il considérerait que c'est un haut fait de ma part, qu'en penses-tu ?

- Je ne crois pas monsieur, répondit le robot, vous devriez plutôt sauver la galaxie d'une menace quelconque.

- Quelle menace ?

- Je ne sais pas monsieur. A vous d'en trouver une. »

Lucien saisit un quignon de pain rassi qui était resté sur un meuble et le projeta de toutes ses forces sur la carcasse de son compagnon mécanique qui ne s'en aperçut même pas.